Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 91
Juin-Juillet 2017

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Le pari réussi de l'abstention

Avec une abstention de 57,4%, les politiciens élus, quel que soit leur bord, n'ont pas de quoi pavoiser. Ce second tour des législatives du 18 juin 2017 restera dans les annales. Ce n'est pas tant le nombre de novices qui est important quant au renouvellement de l'Assemblée Nationale mais leur illégitimité à parler au nom du peuple. Les nouveaux venus feront comme leurs aînés et verront comment le milieu du pouvoir et de l'argent corrompt. Ce qu'ils n'ont pas analysé. Ils auront beau vouloir moraliser la vie publique, c'est le système même qui est vicié. Ils se feront une clientèle, effectueront quelques arrangements entre amis et placeront ces derniers à des postes clefs afin de se faire réélire ou tenter de l'être. Leurs aînés, les Fillon et ceux du Modem qui ont trempé dans les emplois fictifs… se sont fait prendre. Mais pour quelques-uns de pris, combien continuent en toute impunité à jouir de privilèges légaux, ou non d'ailleurs, car la légalité ne fait rien à l'affaire.

La légitimité des petits nouveaux ? Mais elle ne vaut rien ou si peu. Quand 440 députés sont élus ou réélus par moins de 25% des électeurs de leur circonscription, c'est que les gens disent leur ras-le-bol des personnalités politiques. Ils n'ont plus aucune confiance dans les députés et ils ont bien raison. Cette méfiance et cette désillusion sont confortées par un nombre record de bulletins de votes blancs ou nuls de l'ordre de 10% ! La représentation politique en a pris une claque, et une bonne.

Les libertaires auraient voulu lancer une grève générale des urnes qu'ils n'auraient pas mieux réussi. Depuis des décennies, nous n'avons de cesse de clamer que les élections sont faites pour le maintien du système en place avec reconduction des privilèges pour ceux et celles qui en bénéficient. Du patron au politicien. Sans compter les faiseurs d'opinions à la solde de ces derniers.

L'abstention fait donc tâche dans le paysage électoral. D'autant que tous les partis sont touchés par cette abstention record. Au premier chef, la LRM, qui comptait rafler plus de 400 sièges selon les estimations mais ne comptera au final que 308 sièges. Au Havre par exemple, dans la 8ème circonscription, si le communiste Jean-Paul Lecoq est élu au second tour, c'est avec une abstention de 64,84%. De même pour la députée L.R, Agnès Firmin Le Bodo, qui gagne la 7ème circonscription avec un taux d'abstention de 62,93%…Ce sont des mal élus comme la plupart de leurs condisciples.

Mélenchon essaie de récupérer les abstentionnistes qui auraient fait une grève générale civique. Pour lui, c'est donc une abstention active…qui se retrouvera dans la rue pour lutter contre les futurs mauvais coups du gouvernement Macron. Nous souhaitons qu'il ait raison. Pour notre part, nous constatons que le film « les bronzés » a fait plus d'audience que la soirée électorale. Les tirades de Clavier et Blanc font davantage marrer que les inénarrables politiciens sur les plateaux de TV, les soirs d'élection…C'est peut être mieux ainsi. Nous constatons de même que l'importante offre de candidats aux élections n'influe nullement sur le taux de participation. Nous avions constaté le même phénomène lors des élections TPE. Avec pléthore de candidats et d'organisations syndicales dont deux CNT, SUD, le syndicat des Corses…le taux de participation avait été de 8% ! Les gens ne votent donc pas plus quand il y a une multitude d'organisations politiques ou syndicales qui se présentent au suffrage des électeurs. C'est souvent l'intérêt qui les guide. Si le travailleur sait que son vote ne changera rien à sa vie, tout au moins à ses conditions de travail, à son quotidien, il ne votera pas. Trop longtemps, le système a fonctionné sur la délégation de pouvoir. Votez pour moi, je réglerai vos problèmes…Du coup, les travailleurs ont pris l'habitude de déléguer et de laisser d'autres agir à leur place. Quand d'autres agissent à votre place, c'est en fonction de leurs intérêts pas forcément des vôtres. La non délégation de pouvoir, voilà la voie à suivre pour que les gens retrouvent le chemin de leur souveraineté politique, dans le sens noble du terme. C'est au niveau du contrôle des délégués, des mandats révocables, de la transparence des informations que les libertaires doivent faire valoir leurs propositions.

Faute de mieux en attendant que cela se passe dans la rue, car l'essentiel n'est pas de voter mais de lutter, nous disons encore bravo aux abstentionnistes, enfin ceux qui comptent se mobiliser dans les mois à venir pour changer le monde.

Militantisme ?

Dans le militantisme, on trouve de tout : du bon et du mauvais, surtout du mauvais. Le bon se résume à la solidarité et la fraternité, au faire ensemble, à condition que les actes ne correspondent pas à de sombres arrière-pensées. Beaucoup s'aident sous couvert d'aider les autres.
Mais le militantisme, c'est surtout la non-réciprocité, le manque de respect et de reconnaissance de l'autre. Je m'écoute parler mais je n'entends pas les autres.
Le militantisme c'est le royaume des coups tordus, des coups bas, des alliances de façade, de la prise de pouvoir, de pseudo-débats qui servent de psychanalyse individuelle….
On retrouve ces ingrédients dans toutes les organisations politiques et syndicales voire associatives. Les querelles de personnes s'énoncent au travers de dissensions d'orientation. Quel paravent ! Sans compter les trolls ou les imbéciles qui ajoutent à la confusion des discussions. Pour mettre le bazar à l'heure actuelle dans une organisation, il suffit de débattre de concepts fumeux comme le post-modernisme dont on ne sait ce qu'il recoupe exactement, de personnes racisées, d' intersectionnalité, d'islamophobie, de la non-mixité… et le tour est joué. Mais ne nous y trompons pas, les réflexions militantes sont étayées de recommandations de lectures appropriées.
Un sentiment de déjà vu, diffus d'évidence. Avec l'orgueil des fanatiques, le militant, libertaire compris, invite à rejoindre sa secte, en martelant à l'envi que seuls les initiés et convertis sont dans la vérité ce qui leur procurera une source de consolation avec son lot de joie.
Quel militant, celui qui écrase celui qui n'a pas lu tel ou tel auteur, tel ou tel livre de la doxa du moment. Alors que le militantisme à l'origine avait pour but l'émancipation de l'individu et de la collectivité, nous nous trouvons en face d'un militantisme de domination par le savoir ou l'agitation permanente et d'exclusion de l'autre. D'un outil d'évasion, de liberté, nous sommes confrontés à la loi de la new connaissance par la division. Le militantisme se transforme alors en despotisme et en tyrannie aveugle pour le plus grand nombre…

Et quand ce type de débats prend le pas dans une organisation syndicale, c'est que ladite organisation n'a plus de pratique syndicale et qu'elle est devenue une organisation spécifique sans les avantages de cette dernière. L'organisation libertaire privilégie le groupe affinitaire ce qui permet à ceux et celles qui veulent travailler ensemble de dépasser tous les clivages susmentionnés. A condition de mettre en adéquation l'entraide et le respect de chaque individu…

Argent et pouvoir

L'argent corrompt ; le pouvoir aussi. Nous connaissons tous et toutes les turpitudes de bon nombre de politiciens : emplois fictifs, abus de biens sociaux… Force est de constater que chez certains salariés qui gèrent de grosses sommes d'argent, la corruption fait aussi des ravages.
Deux anciens responsables de Comité d'entreprise viennent d'être condamnés à de la prison ferme, le 23 juin dernier. L'ancienne trésorière de l'un des C.E. de l'entreprise intérimaire Randstad vient d'écoper de deux ans de prison, dont un ferme. En trois ans, cette militante CFDT s'est servie pour 588 000 euros sur son compte. Comment aucun militant n'a-t-il contrôlé les comptes du C.E. ?
L'autre affaire concerne l'ancien secrétaire CGT du C.E. d'Euro Disney. Là, le préjudice s'élève à 400 000 euros entre 2007 et 2009. Résultat des courses : deux ans de prison dont six mois fermes.
Ce n'est pas de la négligence. Les détournements de fonds sont courants. On se souvient d'EDF-GDF avec son CCAS…Au Havre, nous avons eu au niveau des territoriaux, un responsable F.O.de la mairie mouillé pour détournement de fonds.
L'étiquette syndicale ne fait rien à l'affaire.
Qu'il y ait des délégués, soit, bien qu'il faille limiter au maximum la délégation de pouvoir, mais que ces délégués ne soient pas mandatés pour des tâches précises, contrôlés et révocables, voilà un problème auquel il faudrait que les syndicalistes se penchent.
Certains patrons aiment aussi acheter la paix sociale ou fluidifier le dialogue social comme aurait dit l'ancien dirigeant de la puissante fédération patronale de la métallurgie qui a été jugé dans l'affaire de la « caisse noire » de l'organisation. Au terme d'un long procès de l'UIMM : Denis Gautier-Sauvagnac avait été condamné à un an ferme.
Que des politiciens et des patrons grenouillent dans les eaux troubles des abus de confiance, cela est dans la nature même de ceux qui manipulent beaucoup d'argent ; que des travailleurs volent d'autres travailleurs et portent ainsi atteinte aux intérêts des leurs, là c'est l'éthique ouvrière qui est écornée. Bien sûr, au regard du nombre de C.E. en France, les vols sont marginaux mais encore trop nombreux dans certaines sphères syndicales….Aux salariés de se prendre en main, de s'autogérer et de contrôler leur argent.

Chômage: plaie des travailleurs

Le chômage est la plaie des temps modernes. Selon les conjonctures, il part à la baisse puis repart à la hausse. Bref, il s'aggrave dans le temps. Que font nos sinistres gouvernants pour enrayer ce fléau ? Eh bien, le contraire de ce qu'il faudrait faire. Ils augmentent le temps de travail en flexibilisant ou en défiscalisant les heures supplémentaires. Les libertaires préconisent au contraire la diminution du temps de travail sans diminution de salaire et de pouvoir d'achat. Diminuer le temps de travail, c'est employer davantage de personnes donc atténuer le chômage. C'est aussi profiter davantage de la vie par les loisirs et pourquoi pas aller vers une vie nouvelle où chacun produirait suivant ses capacités et consommerait selon ses besoins. Cette solution ne peut satisfaire le patronat et l'Etat car dans notre société, tout est basé sur le profit et la concurrence. Les économistes dans leur ensemble propose de produire, toujours produire et encore produire pour s'imposer sur les marchés internationaux et si possible obtenir un excédent de la balance commerciale, ce qui serait censé enrayer le chômage. Chaque pays raisonne dans un cadre national voire européen dans le meilleur des cas. Nous voyons donc notre agriculture réduite à la portion congrue, notre tissu industriel réduit à peau de chagrin avec pour corollaire un chômage endémique. On peut arguer que d'autres nouveaux emplois sont créés, c'est vrai mais pas en rapport avec le nombre de destruction d'emplois. Encore des licenciements à Whirpool et dans bien d'autres entreprises ces temps-ci. Dans le temps, les gouvernements déclenchaient une guerre, envoyaient des millions de gens à la boucherie et après il fallait reconstruire. On demandait aux travailleurs de se retrousser les manches, de faire des efforts pour le plus grand profit de l'économie capitaliste…

Aujourd'hui, nos dirigeants ont d'autres méthodes. Les principales puissances dotées de l'arme nucléaire : Etats-unis, Russie, France…pour faire marcher le commerce, fournissent de l'armement à des pays riches du Golfe par exemple mais aussi à des pays pauvres, souvent surpeuplés. Ces derniers s'entretuent au nom de leur religion ou d'intérêts géostratégiques qui au final font le jeu des vendeurs d'armes. Nos assassins patentés nous disent que cela participe à création d'emplois donc à la diminution du taux de chômage. En réalité, il faut être bien naïf pour croire à la reprise de l'économie au profit de tous. Nous nous enlisons dans nos propres contradictions. Nous en arrivons à cette absurdité amorale où nous avons près de 10 millions de pauvres dans une société d'abondance. Ne parlons pas de la moitié du genre humain qui crève de faim, toujours dans une société qui aurait de quoi nourrir tout le monde.

Pas besoin d'être grand clerc pour constater que la révolution numérique et technologique remplace avantageusement bon nombre de travailleurs. Les machines perfectionnées, les robots…ne font pas grève et peuvent travailler jour et nuit sans manger, ni se plaindre.

Aux libertaires alors de proposer une campagne de réduction du temps de travail conséquente ainsi que la création d'emplois socialement utiles afin de changer profondément cette société pourrie. Aux libertaires de proposer le désarmement et la fin des armées. A nous d'impulser la reconversion des industries de fabrication d'armes afin de produire des biens de consommations durables, dans le respect de l'environnement.

En clair, il faut œuvrer à la construction d'un monde libre et heureux, cela ne peut passer que par la remise en cause totale de nos systèmes politique et économique. Le concept de communisme libertaire doit être remis au goût du jour. Nos compagnons espagnols avaient ouvert la voie en 1936 au congrès de Saragosse. Aux libertaires d'aujourd'hui de réactualiser ce qui pourrait devenir réalité demain.

Amis de Jules Durand, pas si amis...

Jeux et enjeux de pouvoir. Tout s'est bien passé, tout s'est passé comme prévu…

Drôle d'ambiance lors de l'assemblée générale des Amis de Jules Durand qui s'est tenue au Havre le 6 juin 2017.
Un rapport moral et un rapport financier adoptés à l'unanimité, un afflux de nouvelles candidatures pour le CA, une recrudescence soudaine des adhésions…Que rêver de mieux alors que le monde associatif souffre partout ailleurs d'essoufflement et traverse une crise majeure ?

Et pourtant une ambiance pesante, des méthodes étranges, pas mal de têtes inconnues, pas de réels débats. En tout cas, tout avait bien été organisé dans un but précis, éliminer proprement trois des membres les plus actifs de l'association, ayant notamment œuvré depuis cinq ans pour la création de l'association, la rédaction de ses statuts, pour l'exploitation des archives, pour la création du site internet et de son logo, pour l'organisation du procès lycéen, pour avoir initier le projet du square à Paris, pour l'organisation des journées Justice à la Cour d'Appel, pour la promotion du film "mémoires d'un condamné" etc.

Et le résultat attendu a été atteint comme prévu dans la plus grande sérénité.

Bravo à ceux et celles qui ont appelé à la rescousse les camarades dockers du Havre, adhérents de la dernière heure, qui présents en masse pour la première fois lors d'une de nos AG, n'ont pas dit un mot sur leur initiative collective et ont voté en masse pour "débarquer" les candidats ciblés.
Bravo aux Ami(e)s qui ont savamment orchestré cette manœuvre et veillé à ce que l'élimination des trois sortants soit compensée par le renouvellement de certains mandats et l'intégration d'adhérents tous frais.
Bravo à John qui sauve tout son staff et se libère ainsi des amis qui se montraient parfois critiques sur ses méthodes et ambitions très personnelles.
Bravo à Pierrot, qui fut à la manœuvre côté "nouvelles adhésions", et qui a rappelé opportunément qu'il ne fallait surtout pas dire que 8 des 10 nouveaux candidats au CA venaient de la CGT afin que l'OPA n'apparaisse pas au grand jour.
Bravo à Jean Pierre, notre président qui a remplacé d'autorité le secrétaire par un autre membre du CA, qui a entériné les grandes manœuvres en se réjouissant de toutes ces nouvelles adhésions puis n'a pas dit un mot sur le travail effectué par les sortants.

La séquence restera dans les annales comme un modèle démocratique de "débarquement"… jusqu'au choix de la date du 6 juin ! Vous avez dit "machination" ?
Quoi qu'il en soit, la cause que nous défendons tous est plus importante que ces petites manœuvres et nous souhaitons à la nouvelle équipe du CA pleine réussite dans ses actions.

Quant à nous, notre attachement à la cause de Jules Durand et à ses combats reste entier, nous continuerons donc à œuvrer en tant que membres actifs des Amis de Jules Durand dans le strict respect de nos statuts.
Nous continuerons notamment à soutenir toutes les initiatives visant à réhabiliter la mémoire de cette figure emblématique du mouvement ouvrier et à contribuer à la réussite des actions programmées pour le centenaire de sa réhabilitation judiciaire.

Au plaisir de vous retrouver tous à Paris le 22 juin à 10h45 pour l'inauguration du square Jules Durand.

Jean Luc Dron, Marc Hédrich, Michel Quertier
et Laure Raizon (élue démissionnaire)

Révolution ou révolution ?

Pour moi, je pense qu'un brigandage n'en justifie pas un autre…Si je dois simplement assister à un combat entre un tigre royal et une panthère noire, la Révolution ne m'intéresse plus et je me retire avec dégoût.

Un triomphe quelconque d'une force sur une autre force, d'une bête sur une autre bête, même d'une bête maigre sur une bête grasse, n'a rien, absolument rien, qui fasse vibrer la plus petite corde de mon âme. Je n'y vois que la continuation des rivalités physiques, brutales, qui se succèdent, comme le jeu d'une machine idiote, tout le long de l'évolution sociologique.

Ce que vous voulez, c'est la révolte contre toutes les iniquités et contre toutes les inégalités qui les sanctionnent. Mais cette révolte-là, vous ne pouvez la faire avec des êtres, quelques exploités qu'ils aient pu être, qui ont les mêmes défauts que ceux qui les exploitent, car si ces êtres inférieurs triomphent, il existera dans leurs propres rangs les mêmes causes de rivalités, de haine et d'hypocrisie sociale qui existent aujourd'hui.

Semblables à ceux qu'ils auront vaincus, ils ne pourront reconstruire qu'un ordre semblable à celui que vous voulez détruire. Et alors à quoi aura servi votre Révolution ?

Cité par Fernand Rude dans « Michel Bakounine ».

Où allait la gauche ? A droite, la seule direction qu'elle était capable de prendre !

Elue triomphalement en mai 1981, puis en 1988 puis avec Hollande en 2012, les hommes et femmes au pouvoir ont réussi ce tour de force de redorer à chaque fois le blason des pantins qui s'opposaient à elle. L'affaire Fillon a mis un coup de frein momentané à ce jeu de dupes. Macron s'est engouffré dans la brèche avec un personnel tout dévoué à sa cause ou plutôt à celle des financiers.

La gauche ou plutôt la majorité, celle qui avait la majorité chez les députés et les sénateurs au début de la victoire hollandaise, pouvait opter pour ceux et celles qui l'avaient élue ou se vendre à ceux qui la méprisaient. La gauche a recouru à la seconde solution par un réflexe de classe, la gauche ne représentant plus les travailleurs et les gens comme dirait Mélenchon.

Hollande pouvait tenter d'améliorer la situation sociale, même un petit peu ; la gauche s'est avachie devant le patronat avec sa loi El Khomeri. Elle pouvait diminuer les budgets militaires, ceux que l'on considère comme parasitaires et criminels. Elle a préféré jouer le rôle de gendarme international en intervenant tous azimuts au Mali, en Afghanistan, en Irak, en Syrie…Pour la guerre et la mort, on trouve toujours de l'argent. Pas de trou de budget militaire, c'est pas la Sécu.

La gauche n'a pas remis en cause les lois subventionnant le clergé en faveur d'un enseignement religieux. L'école privée ferait même partie du grand service public de l'éducation.

La gauche aurait pu corriger les dysfonctionnements de la loi sur les 35Heures (Flexibilité accrue dans la convention du transport par exemple, non embauche de personnel hospitalier pour compenser…), voire engager un fort mouvement pour la semaine de 32Heures, ce qui était déjà demandé nombre d'anarchistes dont Pierre Besnard dans l'entre-deux guerres.

Elle aurait donc pu diminuer la journée de travail, la finance avait, malgré ses traditionnels atermoiements, les moyens d'en assumer les frais. Mais cette gauche de gouvernement, comme la droite, ne connaît que les vieilles recettes d'une création d'emplois précaires à durée déterminée et renouvelables ou pas. Pour résoudre le problème du chômage, les contrats aidés seraient la panacée d'une politique politicienne à court terme. Que d'appellations n'a-t-on vu fleurir : les TUC, les emplois jeunes, les CUI…et bien d'autres dénominations. A gauche, à droite les mêmes solutions. Et Macron y recourra aussi, ne serait-ce que pour éviter une avalanche de chômeurs supplémentaires en septembre prochain : AVS dans les écoles par exemple…

Une gauche qui a renié ses engagements et qui s'est rangée du côté des patrons. Telles sont les causes du revirement de l'opinion publique à son égard.

Les électeurs sont des girouettes qui abandonnent la gauche et un peu la droite pour donner une majorité à un gouvernement libéral qui fera autant de dégâts sur le plan social si ce n'est plus que la gauche.

Que cette dernière disparaisse ne nous émeut pas. Par contre que le girouettisme macronien qui vote comme il joue au tiercé ou au loto, engrange les faveurs d'un électorat berné à chaque échéance électorale, cela nous fait sourire.

L'alternance gauche-droite où chaque camp se remettait en selle lors de joutes à intervalles réguliers ne peut que nous conforter dans notre vision des choses : les élections servent au maintien du système capitaliste.

De gauche, de droite, du centre, avec toutes les combinaisons imaginables, ce n'est que le statu quo qu'on nous ressert depuis des lustres. La forme change, le fond demeure. Tout cela, les libertaires le savent de longue date, il serait peut-être temps que les autres s'en rendent compte et s'en souviennent.

En Bref

Sacré Edouard Philippe

Doudou Premier est un sacré marrant, c'est normal il fait partie d'un gouvernement de droiche. Comprendre de droite et de gauche. Une politique fusionnelle du ni ni ou alors du in in. Etre in, c'est cool. Mais parfois, Doudou se met en colère. Pour les chiffres fournis par la cour des comptes par exemple. C'est vrai quoi, Hollande et Sapin auraient surestimé les recettes et sous-estimé les dépenses : de l'insincérité. Et là Doudou, d'un côté il est content et sincère car il va pouvoir jouer au père la rigueur : ne pas augmenter le point d'indice des fonctionnaires, voire bloquer les avancements d'échelon… reporter d'un an la transformation du CICE en baisse des charges…et casser le code du travail pour la plus grande joie du patronat, c'est ce que les technocrates appellent faire les réformes nécessaires pour diminuer le déficit promis à Bruxelles. De l'autre côté, il faut bien que Doudou gueule un bon coup : « Nous héritons d'un dérapage de plus de 8 milliards d'euros ! C'est inacceptable : 8 milliards d'euros de promesses non financées, 8 milliards de chèques en bois ! ». On va vous serrer la ceinture mais c'est la faute au gouvernement d'avant. Mais Doudou est quand même un peu amnésique, voire hypocrite le pote de droite, car son pote de gauche « Macron » était le conseiller en économie d'Hollande et il a été son ministre de l'économie et de l'industrie, le président du ni ni. Quel déni !

Sacré Edouard, les politiciens n'ont décidément pas fini de nous prendre pour des imbéciles. Mais là, vu l'élection illégitime qui les a vus naître étant donné le taux d'abstention des dernières élections, on est rassuré. Ils ne pourront plus dire, on agit au nom du peuple car le peuple les a superbement ignorés.

Michel Onfray : "Je ne vote plus, ça ne sert à rien ! »

Invité de l'émission matinale de France Culture le 12 janvier pour parler de son dernier livre Décadences, le philosophe Michel Onfray a confié qu'il n'ira pas voter lors des élections présidentielles et législatives.
Parrain avec d'autres personnalités de la Mission Attractivité de la Normandie lancée par Hervé Morin le 29 septembre 2016 à Rouen, il considère en effet que voter ne sert plus à rien. « Non, non, non ! Je ne vote plus, a-t-il clamé au micro de France Culture. J'ai quitté Argentan, je suis à Caen maintenant. Je ne suis pas inscrit sur les listes électorales. Quand on est minoritaire, ça ne sert à rien. Quand on est majoritaire, ça ne sert à rien non plus ».
Michel Onfray explique alors qu'après son vote négatif au référendum sur le Traité européen en 2005, il s'est aperçu « comme beaucoup de gens, que la gauche socialiste et la droite républicaine (…) ont fait comme si on n'avait pas voté ». Le philosophe organisateur et animateur de l'Université populaire de Caen, considère que « lorsqu'il y a rupture du contrat social de la part des élus, il n'y a pas de raison que nous [électeurs], on honore un contrat social ».
Michel Onfray ne soutient donc aucun candidat en vue de l'élection présidentielle. « Je suis toujours de gauche antilibérale », a–t-il indiqué, en prônant un « socialisme libertaire qui n'a pas de représentant ». S'il lui fallait choisir quelqu'un, ce serait Jean-Luc Mélenchon, a-t-il toutefois confié tout en précisant ses désaccords avec « le besoin » de « références » exprimé par le candidat de La France insoumise tels que Robespierre, Castro, Ahmadinejad. Pour Michel Onfray, Jean-Luc Mélenchon serait trop accroché au « vieux logiciel marxiste ».

OCTAVE MIRBEAU ET DONALD TRUMP

ou

De l'intérêt d'être une canaille sans scrupules pour se faire élire

On parle beaucoup ici, depuis quelques jours, du marquis de Portpierre. Et l'administration des bains se fait une sérieuse réclame sur son nom… Le marquis gagne de grosses sommes au baccara, au poker, au tir aux pigeons… Son automobile attire des foules chaque fois qu'il sort… Enfin son existence de fêtes et de chic produit une véritable sensation… Clara Fistule m'assure qu'on l'héberge, pour rien à l'hôtel, et qu'on l'entretient au Casino.

— Un si grand nom… pense donc ! m'explique-t-il… une si grosse situation politique et mondaine !… Et bon garçon, si tu savais !… […]

Voici ce que je sais du marquis de Portpierre.

Un dimanche matin, j'arrivais avec un ami à Norfleur. Norfleur est une petite ville normande, extrêmement pittoresque, et qui a conservé, presque intact, son caractère ancien. […] Sur la place de la mairie, se tenait, ce jour-là, une foule nombreuse de paysans endimanchés venus pour entendre la messe et causer, ensuite, de leurs petites affaires. La foule était plus agitée que de coutume et plus bourdonnante, car on se trouvait alors en pleine effervescence électorale… Par les passions qu'elles réveillent, les intérêts qu'elles flattent ou qu'elles contrarient, seules, les élections pouvaient donner à la ville l'illusion éphémère du mouvement et de la vie. Les murs étaient couverts d'affiches bleues, jaunes, rouges, vertes, et quelques groupes stationnaient, çà et là, devant elles, menton levé, œil rond, bouche close, mains croisées derrière le dos, sans une parole, sans un geste qui exprimât une opinion ou une préférence…[…] L'ami qui m'accompagnait me montra pérorant, gesticulant, au milieu d'un groupe plus nombreux, plus animé, l'un des candidats, le marquis de Portpierre, gros propriétaire terrien, célèbre dans toute la Normandie, pour son existence fastueuse, et, à Paris, pour la parfaite correction de sa livrée et de ses attelages. Membre du Jockey-club, homme de cheval, de chiens et de filles, tireur aux pigeons coté, antisémite notoire et royaliste militant, il appartenait à ce qu'au dire des gazetiers il y a de mieux dans la société française…

Ma surprise fut grande de le voir vêtu d'une longue blouse bleue et coiffé d'une casquette en peau de lapin. On m'expliqua que c'était son uniforme électoral et que cela le dispensait de toute autre profession de foi… Il ressemblait, d'ailleurs, à un vrai maquignon. Rien, dans son allure, n'indiquait que ce fût là un costume accidentel ; rien, non plus, dans sa physionomie, rougeaude et vulgaire, mais narquoise et rusée, ne le distinguait des autres croquants et ne révélait en lui ce que les anthropologues de journaux appellent « la race ». Personne ne devait être plus dur et plus malin en affaires, savoir mieux maquiller un cheval ou une vache, entonner plus de litres de vin, durant les débats d'un marché, être plus expert en toutes les roueries des champs de foire…

Comme je passais près de lui, je l'entendis qui criait, au milieu des rires :

— Mais oui… mais oui… le gouvernement est une vache. Nous le mènerons loin je vous en réponds… Ah ! nom de Dieu !… mes enfants…

Il était vraiment à son aise, sous la blouse de paysan, affectait une cordialité bruyante, une sorte de débraillé bon enfant, un merveilleux cynisme de camaraderie, riait ci, s'indignait là… et toujours à propos, prodiguait les poignées de main, les tutoiements, tapait sur les épaules et sur les ventres, faisait sans cesse la navette de la place où il se dépensait en paroles drôles au café de l'Espérance où il se dépensait en petits verres. Et il brandissait, superbement, un lourd bâton normand, de cornouiller, que nouait, à son poignet droit, une forte courroie de cuir noir…

— Ah ! nom de Dieu !…

Il faut dire que le marquis de Portpierre était chez lui, à Norfleur, qu'il considérait comme son fief, et où son esprit de ruse, son génie du maquignonnage, son habileté à « mettre les gens dedans », lui avaient valu une popularité énorme. Il avait si bien conquis le pays par ses qualités de rondeur crapuleuse qui lui eussent fait jeter des pierres ailleurs, que nul ne songeait à s'étonner des transformations brusques que, lors des périodes électorales, il opérait en sa toilette. Tout le monde, au contraire, en était heureux et on disait de lui :

— Ah ! c'est un bon enfant, M. le marquis. En voilà un qui n'est pas fier !… En voilà un qui aime le cultivateur !

Nul ne s'étonnait, non plus, qu'il eût conservé les privilèges et les honneurs que s'attribuaient les grands seigneurs d'autrefois. […]Les paysans passent, d'ordinaire, pour être malins et rusés ; les candidats, très souvent, pour être stupides. On a écrit là-dessus des romans, des comédies, des traités de science sociale, des statistiques qui, tous, ont confirmé ces deux vérités. Or, il arrive que

ce sont les candidats stupides qui, toujours, roulent les paysans malins. Ils ont, pour cela, un moyen infaillible qui ne demande aucune intelligence, aucune étude préparatoire, aucune qualité personnelle, rien de ce qu'on exige du plus humble employé, du plus gâteux serviteur de l'État. Le moyen est tout entier dans ce mot : promettre… Pour réussir, le candidat n'a pas autre chose à faire qu'à exploiter – exploiter à coup sûr – la plus persistante, la plus obstinée, la plus inarrachable manie des hommes : l'espérance. Par l'espérance, il s'adresse aux sources mêmes de la vie ; l'intérêt, les passions, les vices. On peut poser en principe absolu l'axiome suivant : « Est nécessairement élu le candidat qui, durant une période électorale, aura le plus promis et le plus de choses, quelles que soient ses opinions, à quelque parti qu'il appartienne, ces opinions et ce parti fussent-ils diamétralement opposés à ceux des électeurs. » Cette opération que les arracheurs de dents pratiquent journellement sur les places publiques, avec moins d'éclat, il et vrai, et plus de retenue, s'appelle pour le mandant : « dicter sa volonté », pour le mandataire : « écouter les vœux des populations »… Pour les journaux, cela prend des noms encore plus nobles et sonores… Et tel est le merveilleux mécanisme des sociétés politiques que voilà déjà plusieurs milliers d'années que les vœux sont toujours écoutés, jamais entendus, et que la machine tourne, tourne, sans la plus petite fêlure à ses engrenages, sans le moindre arrêt dans sa marche. Tout le monde est content, et cela va très bien comme cela va.

Ce qu'il y a d'admirable dans le fonctionnement du suffrage universel, c'est que le peuple, étant souverain et n'ayant point de maître au-dessus de lui, on peut lui promettre des bienfaits dont il ne jouira jamais, et ne jamais tenir des promesse qu'il n'est point, d'ailleurs, au pouvoir de quelqu'un de réaliser. Même il vaut mieux ne jamais tenir une promesse, pour la raison électorale et suprêmement humaine qu'on s'attache de la sorte, inaliénablement, les électeurs, lesquels, toute leur vie, courront après ces promesse, comme les joueurs après leur argent, les amoureux après leur souffrance. Électeurs ou non, nous sommes tous ainsi… Les désirs satisfaits n'ont plus de joies pour nous… Et nous n'aimons rien autant que le rêve, qui est l'éternelle et vaine aspiration vers un bien que nous savons inétreignable.

L'important, dans une élection, est donc de promettre beaucoup, de promettre immensément, de promettre plus que les autres. Plus les promesses sont irréalisables et plus solidement ancré dans la confiance publique sera celui qui les aura faites. Le paysan veut bien donner sa voix, c'est-à-dire aliéner ses préférences, sa liberté, son épargne entre les mains du premier imbécile ou du premier bandit venu ; encore exige-t-il que les promesses qu'il reçoit, en échange de tout cela, en vaillent la peine… Il en réclame pour sa confiance, éternelle comme son destin d'être dupé. […]

Le matin dont je parle, comme, à un moment, M. le marquis sortait du café de l'Espérance, suivi d'une bande de paysans qui, du revers de la main, s'essuyaient encore les lèvres humides de vin bleu, son concurrent vint à passer… C'était un pauvre diable, très maigre, très pâle, le visage boutonneux, qu'on sentait très pauvre, et qui avait eu l'idée bizarre de se présenter contre le marquis, comme candidat socialiste… Ancien instituteur dans le département, révoqué par M. Georges Leygues, pour avoir affiché – trop tôt, le pauvre ! – la Déclaration des droits de l'homme sur les murs de sa classe… il avait été choisi par le comité d'action révolutionnaire comme le candidat de toutes les réformes, de toutes les protestations, de toutes les revendications. Très intelligent, très convaincu, très dévoué « à l'idée », il ne payait malheureusement pas de mine. Et sa figure ne répondait nullement aux déclarations fières et violentes de ses affiches… Pour honorer ses électeurs, il avait mis ses plus beaux habits… Une redingote noire, fripée, élimée, de coupe très ancienne, dont s'exhalait une désagréable odeur de naphtaline, et que n'en rongeaient pas moins, en beaucoup d'endroits, de voraces colonies de mites… Un chapeau haut de forme, terni, jauni aux bords luisants, au ruban moiré de graisse, couronnait sa toilette piteuse… Il était seul… tout seul… et, sentant une hostilité contre lui, d'un œil embarrassé et timide, il cherchait, parmi la foule, ses amis qui, sans doute, n'étaient point encore arrivés…

De la pointe de son bâton normand, avec un air goguenard, le marquis, aussitôt, le désigna aux gens qui l'accompagnaient…

— Regardez-moi ce mirliflor ?… cria-t-il avec un gros

rire où la haine grimaçait… Et ça se dit socialiste !… Ah ! malheur !…

Il y eut quelques rires sournois, d'abord, puis quelques murmures…

— Oh ! là ! là ! là !…

Le marquis de Portpierre, lui, était bien d'aplomb sur ses gros souliers ferrés, sa casquette en peau de lapin crânement posée en arrière, sur sa nuque… Et le vent ballonnait sa blouse qui, par une échancrure, sur le haut de la poitrine, laissait voir les pointes d'un foulard rouge. Il continua :

— Et ça vient faire le monsieur ici… le gommeux … étaler son luxe… insulter le peuple avec des habits de prince !… Regardez-moi ça !… Ah ! nom de Dieu !… C'est honteux…

Deux cents regards enveloppèrent le pauvre candidat d'une haine méprisante et ricanante… Le marquis, encouragé, d'une voix plus forte cria :

— Et où a-t-il volé cette redingote ?… Et ce chapeau, qui l'a payé ?… L'Allemagne en sait quelque chose… Les fripouilles…, les sales fripouilles !…

Les murmures grandirent, s'enflèrent… Un charron, les bras nus jusqu'au coude, énorme sous le tablier de cuir qui lui cachait les jambes, clama :

— Bien sûr… c'est un traître…

Et quelques voix hurlèrent :

— À bas le traître !…

Le marquis poursuivit, en prenant à témoin sa blouse bleue, sa casquette en peau de lapin, ses souliers ferrés, son bâton noueux :

— Est-ce que les vrais amis du peuple s'habillent en redingote… comme les étrangers… les rastaquouères, les juifs ? Est-ce que j'ai une redingote, moi… et un tube à huit reflets ?… Voyons, vous autres ?…

— Vive monsieur le maquis !…

— Je porte la blouse du paysan, moi… la blouse du brave paysan de France… la blouse de l'honnêteté et du travail… la blouse de l'épargne française…

— Vive monsieur le marquis !…

— Et je ne me crois pas déshonoré pour cela… N'est-ce pas, vous autres ?

— Vive… vive monsieur le marquis !…

— Tandis que ce sale gommeux… ce cosmopolite… ce socialiste…

— Oui !… Oui !… Oui !…

— … ose venir ici… outrager à la misère du peuple…

— Oui… Oui… C'est cela…

— … du brave cultivateur… qui est l'âme de la France… qui est la France !… Ah ! nom de Dieu !…

— À bas les traîtres !… […]

L'aventure du pauvre candidat socialiste m'avait donné un désir plus vif de connaître davantage le marquis de Portpierre… Je m'informai et j'appris bientôt quantité de choses remarquablement drôles… On n'avait d'ailleurs qu'à laisser parler les gens du pays, qui étaient intarissables en anecdotes ; ce parfait gentilhomme était lui-même intarissable en actions de toute sorte, où le comique se mélangeait agréablement au sinistre, comme il convient… Et je sentais que moins ces aventures dénotaient de scrupules, plus on l'aimait… Vraiment, sa popularité grandissait avec sa canaillerie, laquelle avait du moins ce mérite, bien français, d'être une canaillerie inventive et joviale… […]

Octave Mirbeau, Les 21 jours d'un neurasthénique (1901), chapitre XVII

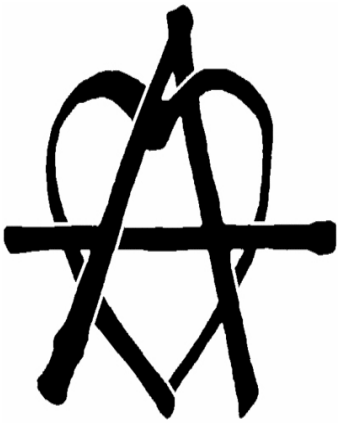
Mon anarchie

Elle est le cœur plus que la raison
La raison tout autant que le cœur
A tout instant, recherche du bonheur
Toute emplie de fureur et de passion
Elle est mes doutes contre vos certitudes
Elle est remède contre la solitude
Pleine de camaraderie et de rêverie
Révolte continue contre la fatalité
Un peu de ciel bleu pour se réfugier
Quand les nuages viennent le teinter de gris

Viens avec moi dans mon anarchie
Viens me rejoindre, goûter à l'utopie
Que l'on ranime un peu l'espoir
Que ce monde soit plus beau, même seulement pour ce soir

Elle est colombe contre toutes vos boucheries
A jamais la paix dressée face à tous vos fusils
Sans violence, sans haine et sans autorité
Vous y voyez désordre quand j'y vois Liberté
Vous parlez hiérarchie, je dis autonomie
Vous la pensez chaos, je réponds harmonie
Si je suis un peu dans la lune
Pauvre Pierrot que je suis
Je ne cherche jamais fortune
Juste mener ma vie libre et épanoui

Portant à bout de bras les valeurs du partage
Cherchant à libérer les hommes de toutes leurs cages
En bandoulière ce seul message, Fraternité
Faite d'altruisme et d'égoïsme mélangé
Toujours elle évolue et ainsi elle perdure
Dénonçant la censure, combattant l'inculture
Ruisseau souterrain ou impétueux torrent
L'amour au plus profond et la rage en dedans
Et semant nos idées comme des alluvions
Fiers de nos saltimbanques et de nos vagabonds



Viens avec moi dans mon anarchie
Viens me rejoindre, goûter à l'utopie
Que l'on ranime un peu l'espoir
Que ce monde soit plus beau, même seulement pour ce soir

Oly

Le Libertaire
Internet : http://le-libertaire.net/
E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com
Adresse postale: Groupe d'Etudes Sociales du Havre et environs- BP 411- 76057 Le Havre CEDEX
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry
Numéro de commission paritaire en cours

A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique , les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices
Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com